

QUI EST QUI ?

Conte drolatique

Pour moi, tout simplement.

Ébloui par les phares de la voiture, Bob comprit qu'elle fonçait sur lui. Il n'eut que le temps de plonger derrière un amas de poubelles qui se trouvaient miraculeusement là, dans cette rue déserte où il avait rendez-vous avec son indic préféré, Georgie Kanoussian, un arménien mâtiné de grec, dans lequel il avait une confiance très limitée. Et la preuve qu'il ne se trompait pas en doutant de la probité de son agent, c'était la voiture qui revenait en marche arrière dans le hurlement suraigu du moteur poussé à fond. Les choses devenaient sérieuses, et le rempart des poubelles allait se révéler nettement insuffisant. C'est pourquoi il se mit à ramper vers le portail entrouvert qui se trouvait derrière lui. Bien lui en prit : à la seconde où il poussait un des battants et se redressait pour piquer le plus beau sprint de sa vie, une giclée de bastos pulvérisa le tas d'ordures où il s'était planqué. Décidément, ces gars-là lui en voulaient vraiment ! Il se demandait bien pourquoi. Mais le moment n'était pas encore venu pour résoudre cette énigme ; l'essentiel était de mettre entre eux et lui, une distance suffisante qui lui permettrait de garder une fois de plus en vie le fils de sa mère...

Non ! Vraiment non ! C'est nul ! Cette scène-là, avec la bagnole qui fonce sur Bob, et lui qui plonge derrière les poubelles, je l'ai écrite au moins dix fois !... Je l'ai fait plonger derrière un mur, ou plutôt un muret, parce qu'il a beau être sportif, le Bob, il ne faut pas quand même pas exagérer !... Ou alors, dans un fossé que j'avais rempli d'eau pour corser l'affaire... D'accord, les poubelles, je les emploie pour la première fois. Du moins, je crois. Mais je me répète. Ça, je m'en rends compte ! Vous me direz, c'est normal : je commence mon vingt-troisième polar. Et le seizième avec Bob Ruichen comme héros... Bob, il est détective privé. Il n'a peur de rien ni de personne. Il vit des aventures extra, avec des types qui lui tirent dessus sans qu'il sache pourquoi.

Mais il réussit à les liquider, toujours à la fin pour ménager le suspens, d'un seul coup de pétoire... C'est ça, un héros ! Pas très original, hein ? N'empêche que ça marche... Enfin... que ça marchait. Parce que faut dire que les trois derniers volumes ne se sont pas très bien vendus. Et pourtant, j'avais mis le paquet pour les titres : « Bob et les Dinosaures », « Accroche-toi, Bob ! », et puis « Le secret de Bob Ruichen ». Eh bien non ! Il paraît que je n'accroche plus ! « Le lecteur, m'a dit monsieur Le Doyen, le patron des éditions "Masque à rade", le lecteur maintenant, il veut plus de sang, ou plus de sexe, ou plus des deux... » Ben mince alors ! Je croyais pourtant ne pas être chiche d'hémoglobine !... Je vous fais juge ! Vous avez bien dû lire un de mes bouquins... Mon nom de plume, comme on dit, c'est Henri Cobub. C'est pas mon vrai nom. Je ne voulais pas que ma concierge et ma boulangère m'ennuient avec des autographes. Alors, j'ai pris à l'envers les lettres de mon patronyme, Buboc, et voilà : Cobub. J'ai gardé le même prénom, c'est plus simple, et je l'aime bien... Mais pour trouver le nom de mon héros, je me suis donné un mal de chien, je ne vous dis pas ! Je voulais quelque chose de jeune, de moderne, qui fasse un peu américain. Je voulais aussi qu'il rappelle un peu le mien. Parce que, vous savez, on se confond un peu avec son héros, même si on ne lui ressemble pas. Et même pas du tout ! Mais il existe une "osmose", comme on dit maintenant. J'ai fini par trouver l'anagramme de Henri Buboc : Bob Ruichen. Pas mal, hein ?...N'empêche qu'il faut que je le "modernise", le pauvre Bob. C'est monsieur Le Doyen qui l'a dit. Autrement, il risque de se retrouver au placard. Et moi, sans un sou ! Alors, allons-y ! Cinq... Quatre ... Trois... Deux... Un... Moteur !

Ébloui par les phares de la voiture, Bob comprit qu'elle fonçait sur lui. Il n'eut que le temps de se dissimuler dans l'encoignure de la porte cochère la plus proche, et d'empoigner son fidèle parabellum... *Ça date peut-être un peu, le parabellum, mais je trouve que ça a de la classe. Avant, Bob avait un browning. Ça fait trop ringard !...* Alors, il comprit que son indic préféré, ce pourri de Georgie Kanoussian, l'avait trahi. Quitte à être accusé de racisme, il se jura de ne plus jamais faire confiance à un arménien mâtiné de grec. C'est vrai que ça ne courait pas les rues, cette race-là, et il avait fallu qu'il tombe sur lui ! Enfin, l'heure n'était pas à l'examen de conscience : la bagnole revenait plein pot en marche arrière, en faisant hurler le moteur et la boîte de vitesses. Elle s'arrêta pile devant la porte cochère. Ces salauds-là l'avaient repéré ! Sa main se crispa sur la crosse du parabellum. La portière arrière lentement s'ouvrit. C'était le moment ou jamais de faire un carton. Son index se crispa,... puis se détendit. Descendait de la voiture la plus pulpeuse pin up... *Oui, je sais, ça aussi, ça fait vieillot, mais, que voulez-vous, ce mot-là me fait encore flipper...*, la plus pulpeuse pin-up qu'il ait imaginée. Elle s'avança vers lui en ondulant, et murmura suavement : « Bob ! Bob ! Mon chou, t'es là ? » « Bien sûr que je suis là. Et pas qu'un peu ! » Et aussitôt, sans bruit, il se glissa de l'autre côté de la porte cochère. Bien lui en prit : la mignonne avait arrosé de trois pruneaux le coin où il devait se trouver. Elle n'eut pas le temps de

rejoindre ses complices : le parabellum ne pardonne jamais. Et maintenant, elle était étalée sur le trottoir, avec un trou dans la tempe d'où s'échappait un liquide chaud qui pouvait bien être du sang. Évidemment, la voiture n'avait pas attendu ce happy end, elle était déjà au carrefour, en train de faire crisser ses pneus à tous les virages. Alors, Bob sortit de l'ombre, jeta un regard écoeuré sur la mare rougeâtre qui s'élargissait en s'écoulant peu à peu vers le caniveau ; il s'éloigna en chaloupant quelque peu dans la rue déserte et silencieuse. Personne ne s'était risqué à ouvrir ses volets pour savoir ce qui s'était passé.

Ah non ! Je ne peux pas écrire ça !... Il faut dire que comme sang et comme sexe, on peut mieux faire ! J'aurais pu écrire que la fille avait une minijupe et que, lorsqu'elle était descendue de la voiture, Bob s'était aperçu qu'elle ne portait pas de culotte. Mais ce n'était pas possible : il faisait nuit, la rue était faiblement éclairée, et il n'était pas dans l'état d'esprit d'un voyeur, il s'apprêtait à tirer... Et puis, à franchement parler, la véritable raison, c'est que je ne peux pas écrire de telles bêtises, que je ne peux pas descendre à un tel niveau qui me dégrade, moi qui écris, et qui avilit celui qui me lit. Je sais que mes livres sont loin d'être des chefs-d'œuvre, qu'ils ne méritent même pas l'appellation d'œuvres, mais ils ne vont pas à la pêche aux lecteurs en flattant leurs goûts sadiques ou pornographiques. Donc, point à la ligne. Pas de ça Lisette !... « Bon, d'accord : pas de ça. Mais alors, quoi ? » C'est ce que va me demander, le cher monsieur Le Doyen. « Ce que vous écrivez ne plaît plus, il faut être honnête. C'est trop gentil, trop ordinaire, trop ennuyeux. Si vous ne pouvez pas descendre, mon vieux, il faut monter. » - « Monter ? » - « Eh bien oui, essayez le polar intello. Ça peut marcher, les gens sont tellement vicieux ! »

Ébloui par les phares de la voiture, Bob comprit qu'elle fonçait sur lui. Prudemment, il recula d'un pas et palpa négligemment son parabellum dans sa poche droite. Il fallait être prudent : Georgie Kanoussian, son indic préféré, lui avait peut-être joué un tour à sa façon ; avec les grecs mâtinés d'arméniens, ou plutôt le contraire, il fallait toujours se méfier. La BMW pila net devant lui. La portière arrière s'ouvrit lentement, en grinçant,... *Non, impossible ! Une portière de BMW ne grince pas ! Dommage : c'était plus ambiance. Enfin !...* La portière arrière s'ouvrit lentement, sans grincer... *C'est idiot : ça va de soi, qu'elle ne grince pas ! Inutile de le préciser. Donc...* La portière arrière s'ouvrit lentement, et une sorte de gnome sortit de la voiture. Il avait une tête de prof qui a mal digéré son petit déjeuner... *Allons, allons ! Il ne faut pas que je règle mes comptes avec ces messieurs de l'Éducation Nationale ! On ne sait jamais : peut-être que certains lisent (en cachette, bien sûr) mes bêtises...* Il avait une tête en forme de poire, couronnée par une masse de cheveux jaunes qui viraient au gris. Une barbiche maigrelette lui donnait cet air sérieux et ridicule de ceux qui pensent tout savoir, alors qu'ils ne se connaissent même pas eux-

mêmes... *Bon, tout le monde reconnaîtra une tête de prof ! Passons...* Il éructa : « Bonchour, monzieur Pop Ruigen ! » Bob sut alors à qui il avait affaire : seul, Hei Degger possédait cet accent tudesque inimitable. Ainsi, "ils" lui avaient envoyé leur plus digne représentant, réputé dans toute la profession pour endormir ses victimes à l'aide d'interminables et fumeuses argumentations philosophiques avant de les égorger proprement. Il fallait être doublement sur ses gardes ! Bob se contenta de son grognement habituel qui pouvait signifier n'importe quoi, tout en caressant discrètement la crosse de son parabellum. Le nabot reprit, le yeux fixés sur la pointe de ses chaussures en croco : « Mon ger Pop, je ne fais pas fous vaire l'inzulte de fous rabbeler que le broblème de l'être, que l'homme est zeul gabable de bozer, nézézite d'apord une phénoménologie (Tiens ! Enfin un mot qu'il ne déformait pas !) de l'ézistenze houmaine, une analyse ézistenzuelle que j'abbèle : l'édre-là. Et fous zavez gomme moi que la tescription de la fie guoditiene, de la relazion au monte et aux z'audres bermet d'exbliziter la sdruccure klopale de l'édre-là, le zouci et les razines ontologiques (Ma parole ! Il le faisait exprès : aucun accent pour ce mot tordu !) de sa demboralité, qui est le vontement de l'hizdorizidé et l'horisson de l'édre... » Il fallait vite l'interrompre : Bob sentait que le sommeil l'envahissait lentement mais sûrement. Il avait préparé sa réplique, et il se lança bravement à l'attaque : « Certes, certes, mon cher Hei Degger... » - « Ach ! Fous m'afez regonnu ? » - « Qui ne connaît pas l'illustre Hei Degger, le prince du rasoir syllogistique ? » Le nain se rengorgea, flatté : « Fous tiziez ? » - « Ce n'est pas moi qui « tizais » comme vous dites, mais Jean-Paul... » - « Chean-Baul ? » - « Sartre, voyons ! » - « Ach ! Zardre ! L'ézidenzializte ! Bouah ! (Il cracha par terre, en se détournant poliment vers le droite) Z'est une Vilozovie de tégénérés ! » - « Que vous dites ! Avez-vous réfléchi quelque peu à l'opposition de "l'en-soi", c'est-à-dire l'être plein, massif et opaque des choses, et du "pour-soi", qui est la conscience comme pouvoir de néantisation et comme sujet et liberté ? » Bob sentit chez son adversaire un certain durcissement. Sa main se crispa dans sa poche droite. Et lorsque l'éclair du rasoir l'aveugla, il était déjà derrière le rempart des poubelles ; et déjà le gnome s'écroulait, un trou rouge en plein milieu du front. La BMW disparut dans le hurlement du moteur et le crissement suraigu des pneus. Une fois de plus, Bob Ruichen se releva prestement en époussetant la manche gauche de sa veste. Il fallait bien trouver le mot de la fin. Il ne put résister à la tentation de citer son philosophe favori : « L'enfer, c'est les autres ! » soupira-t-il, et il s'éloigna en chaloupant dans la rue déserte et silencieuse. Personne ne s'était risqué à ouvrir ses volets etc.

Mais... c'est complètement débile !... Qui va lire ça ?... Pas mes lecteurs habituels : ils n'en ont rien à faire de la dialectique fumeuse d'un Sartre ou d'un Heidegger !... Quant à ceux qui se disent intello, jamais ils ne fourreront le nez dans un polar, même s'il a été écrit pour eux !... Alors ?... Eh bien, je crois que le mieux, c'est d'aller faire un petit tour. Il fait beau. Le mois de mars est réussi cette année : frisquet, mais tonique. On sent que le printemps arrive !... Allons-

y !... Archi !... Tu viens, mon chien ? On va sortir... Oui, t'es un bon chien ! Calme-toi, si tu veux que j'arrive à mettre ta laisse !... Et aujourd'hui, tu ne pourras pas plonger comme d'habitude dans un fossé plein d'eau ! Ce n'est pas pour rien que je t'ai appelé Archimède !... Mais on ne va pas à la campagne, mon cher, on se promène en ville... Eh oui, en ville ! Ton patron a besoin de se changer les idées, de recharger les batteries pour pouvoir continuer à écrire ses bêtises... Tu ne sais pas ce que c'est, toi, de se triturer les méninges ! Tu te contentes de bouffer ta pâtée ! N'empêche que si Bob Ruichen se payait une année sabbatique, mon pauvre Archi, ta pâtée ne serait pas plus grande qu'un timbre-poste !... Arrête de tirer comme ça ! Surtout dans l'escalier. Tu vas me faire tomber !... Bonjour, madame... Non, je parle à mon chien... Comment ?... Vous l'avez encore entendu aboyer ? Mais c'est normal, chère madame : c'est un chien. Et, je ne sais pas si vous le savez, mais le propre des chiens, c'est d'aboyer !... Vous allez vous plaindre au syndic ?... À votre guise... Vous pouvez aussi vous adresser au Président de la République, ou au Pape. Je suis certain qu'ils seront sensibles à vos récriminations !... Allez, viens, Archi, n'écoute pas cette vieille sauterelle de concierge : elle n'aime pas les chiens, elle ne sait même pas qu'ils aboient !... Ah ! Voilà un beau petit soleil de printemps ! Bien sûr, ça pique un peu avec ce vent d'est. Mais ça me sort de ma léthargie... Décidément, ces polars me pompent le sang !... Auteur de polars, voilà ce que je suis devenu ! Moi, Henri Buboc ! Moi qui voulais travailler avec les types du Nouveau Roman !... Nul ! Archi nul, je suis devenu un nullard ! Quelle honte !... Et tout ça pour payer mon loyer et ta pâtée ! Et toi, tu t'en contrefiches, tu trouves normal de bouffer à ta faim, et ton activité essentielle consiste à renifler les trottoirs ou le derrière des autres chiens... Archi ! Arrête ! Laisse la petite chienne tranquille ! Tu vois bien qu'elle ne veut pas !... N'est-ce pas, madame, qu'elle ne veut pas ?... Et je suppose que vous non plus vous ne voulez pas... Allez, viens, Archi. Encore une qui ne comprend pas la plaisanterie. D'accord, ce n'était pas très fin, mais il faut dire qu'avec son air pincé de punaise de sacristie, elle me provoquait !... Bon, enfin, oublions... Oh là ! Je commence à fatiguer, moi !... Et si on faisait une petite pose à la terrasse de ce café ?... Tu n'es pas contre, hein, Archi ? Si tu es sage, tu auras un morceau de croissant... Tu sais, le meilleur, la corne... OK, on se pose là, à l'abri du vent... On voit parfaitement la rue et la terrasse... J'aime bien observer les passants : ils ne pensent pas qu'on les regarde, et ils ne se composent pas un visage. Alors, on peut apercevoir leurs sentiments qui affleurent dans leurs yeux ou à la commissure de leurs lèvres. En général, ce n'est pas beau !... Enfin, peut-être que moi aussi, si je me rencontrais dans une glace... Oui, bonjour... Un chocolat au lait... Un grand... Et deux croissants... Comment ?... Non, n'ayez pas peur ! Il est sage, il ne bougera pas... Ah ! mon pauvre Archi, encore un qui n'aime pas les chiens !... Pour te consoler, tu auras les deux cornes du croissant... Eh bien, on n'est pas nombreux en terrasse ! S'il n'y avait pas ce bonhomme caché derrière son journal, là, juste devant moi, nous serions seuls, Archi et moi. C'est vrai qu'il ne fait pas très chaud. Je commence à... comment disait Gide, déjà ?... à m'enfroir... Ah, heureusement ,

voilà le chocolat fumant qui va me réchauffer !... Oui, oui, je sais, Archi : j'ai promis... Voilà ton dû. Et maintenant, fiche moi un peu la paix ! Moi aussi, j'ai faim... Tiens ! Le type au journal se lève... On dirait qu'il se dirige vers moi... Mais oui ! Il ... C'est bizarre. Je le connais... Et même très bien... Mais où l'ai-je déjà vu ?... Tiens-toi tranquille, Archi ! Arrête de remuer la queue comme ça ! Tu ne le connais pas, enfin !...

« Salut.

- Bonjour.

- T'as pas l'air de me reconnaître !

- Ben... Pour reconnaître, il faut connaître, et j'avoue que je ne vous...

- Allons, Henri, fais pas l'innocent !

- Ah, parce que vous connaissez mon prénom ?

- Un peu, mon n'veu ! Et ton blaze aussi, j'le connais !

- Tiens donc !

- Ouai. Tu t'appelles Buboc, Henri Buboc. Plus connu sous le nom d'Henri Cobub, auteur de vingt-trois polars plus ou moins valables, avec deux ou trois excellents.

- Merci. C'est flatteur d'être reconnu dans la rue par un de ses lecteurs !

- J'suis pas un lecteur, patate !

- Ah bon ? J'aurais cru... Arrête, Archi ! C'est drôle, lui qui d'habitude n'est pas familier avec les gens qu'il ne connaît pas !

- Mais i'm connaît ! I'm connaît comme moi j'le connais ! C'est un bon chien ! Et il a un peu plus de mémoire que son maître !

- Je devrais donc vous reconnaître ?... C'est vrai que votre visage... Et puis, cet imperméable râpé...

- Ah, quand même ! On vient d'se quitter y'a à peine une demi-heure, et v'là monsieur qui dit : "Oui, en effet, vot visage... et puis, vot' imper crasseux..."

- Je n'ai pas dit crasseux, j'ai dit râpé !

- C'est pareil ! Et à qui la faute si mon imper est comme ça ? Hein ? À qui la faute ? C'est bien toi qui m'l'a refilé cet imper !

- Moi ? Qu'est-ce que vous racontez là ? Vous êtes malade ! Je ne vous ai jamais donné d'imperméable, râpé ou pas !... Écoutez, il faut arrêter cette comédie en me fournissant quelques

éclaircissements ! Vous connaissez mon nom. Je ne connais pas le vôtre. Comment vous nommez-vous ?

- Ah là là ! C'que t'es compliqué ! Mais tu l'connais, mon blaze, puisque c'est toi qui l'a inventé !

- Moi ! Mais je...

- Ça y est ! I'va dire que c'est pas lui qui m'a appelé Bob Ruichen !

- Quoi ! Vous prétendez être Bob Ruichen ! Mais c'est impossible !

- Et pourquoi, monsieur, ce serait impossible ?

- Mais... parce que Bob Ruichen est un personnage de mes romans, qui ne peut exister réellement dans la vraie vie !

- Mais si, j'existe réellement dans la vraie vie ! Enfin, dans c'que t'appelles la vraie vie, la tienne. Et tu vois : j'suis là devant toi !

- Vous êtes tout simplement un petit plaisantin qui veut me faire marcher ! Il s'agit d'un pari, n'est-ce pas ? On veut se moquer de moi !

- Pas du tout ! Moi, j'venais discuter un peu avec toi... Et puis, te donner quelques conseils, si tu l'veux bien...

- Et quelles preuves m'apportez-vous, monsieur l'imposteur ?

- Des preuves ? J'en ai des masses ! Je pourrais te raconter toutes les aventures où tu m'traînes, toutes les saloperies que tu me fais faire, mais tu dirais encore que je suis un lecteur qui a beaucoup de mémoire ! Alors, voilà trois trucs que personne ne peut connaître, sauf toi et moi. Tu as essayé de mettre debout ces trois histoires, et comme t'y arrivais pas, t'as décidé de sortir avec ton chien... Oui, Archi, c'est toi le chien, le bon chien... Mais reste un peu tranquille !

- Alors, ces histoires larvées ?

- Dans les trois, y'a une bagnole qui me fonce dessus en m'éblouissant avec ses phares. Entre parenthèses, pas très original. Cette scène-là, ça fait au moins dix fois qu'me la coltines !

- C'est ce que je me suis dit. Et après ?

- Après, le p'tit Bob, i's'planque. Dans la première version, je plonge derrière des poubelles. Mais où tu vas chercher des idées comme ça ? C'est dégueulasse, les poubelles ! Et puis, ça pue ! De plus, comme rempart contre les bastos, y'a mieux !

- C'est vrai. Ensuite ?

- Dans la deuxième, j'me mets à l'abri dans une porte cochère. C'est alors que... Alors, là,

Riton... Tu permets que j'tappelle Riton ? Henri, j'trouve ça cérémonieux...Oh ! Tu m'as fait un bath cadeau !... C'est alors que débarque une de ces poupées !... Avec un châssis à faire rêver un non-voyant, comme on dit maintenant ! Dommage que t'aies pas voulu écrire l'histoire de la petite culotte. Moi, j'étais plutôt pour !

- Passons. Et la troisième ?

- Ben... la troisième !... Heureusement que tu n'as pas continuée, celle-là ! Elle m'a fichu un de ces mals de carafon !

- Maux.

- Quoi, mot ? Quel mot ?

- On dit pas : un de ces mals de carafon, mais : un de ces maux de carafon.

- Écoute, mec ! Faut pas chercher l'bonhomme ! T'es mon auteur, celui qui m'donne la vie. Ça, j'le sais. Mais c'est pas une raison pour me reprendre sur mon français qu'est aussi bon qu'le tien ! J'veux bien qu'tu m'envoies dans des embrouilles pas possibles où j'risque la peau de mézigue à tous les coins de rue, mais laisse-moi parler comme je veux ! OK ? Ou alors, j'me mets en grève ! Et c'est pas les motifs qui manquent, tu vois c'que j'veux dire ? Ne serait-ce que les trente-cinq heures ! Pa'ce que, hein, si j'comptais mes heures de turbin...

- Bon. Ça va, ça va ! Alors, la discussion avec le nabot, le fameux Hei Degger, cela ne vous a pas plu ?

- Pas plu ? Tu rigoles ! J'ai entravé que dalle dans c'qu'il racontait, l'avorton ! Dans c'que j'racontais non plus, d'ailleurs... À propos, j'voulais te d'mander : qui c'est ce zozo de Jean-Paul Sale ?

- Jean-Paul SARTRE !

- Ouai... Eh ben, j'peux t'dire, et c'est pas l'dernier des caves qui t'parles, i'dit vraiment n'importe quoi, c'client ! T'es sûr qu'il a pas fini dans un asile de siphonnés ?

- Je ne crois pas. Mais pour revenir aux preuves que je vous demandais de m'apporter, je suis presque convaincu. Pour que je le sois entièrement, j'aimerais que vous me précisiez le type d'arme que je vous ai donné, dans ces trois récits.

- Ben, un parabellum, c'te blague !

- Ça alors, vous êtes vraiment Bob Ruichen ! Je n'en reviens pas !

- On peut pas dire que t'es un mec rapide ! T'avais qu'à m'zieuter, et t'aurais vu qu'j'étais bien celui qu't'avais gambergé, eh, pomme !

- C'est juste... Mais, asseyez-vous, Bob, je vous en prie...

- Tu crois pas qu'tu pourrais m'tutoyer, hein, Riton ? On s'connait depuis si longtemps !
- Oui, au moins dix ans, si ce n'est pas plus...
- Seize, mon petit ! Rappelle-toi ! Ton premier roman : « T'as d'ces guiboles, tu sais ! », i' date de quatre-vingt cinq !
- Exact. Mais pour moi, c'est comme si c'était hier !
- Pas pour moi ! On voit qu'c'est pas toi qui t'farcis les chutes en bagnole dans les ravins et les règlements de compte à quatre plombs du mat', avec un mec qui t'arrose gentiment avec sa sulfateuse !
- Ne vous plaignez... heu... Ne te plains pas ! Tu oublies toutes les filles qui ne demandent qu'à tomber dans tes bras ! Qui c'est qui t'a fait ces cadeaux-là, hein ?
- Ouai, je sais, c'est toi. Mais à propos d'la bagatelle, j'trouve que trop c'est trop. J'commence à fatiguer salement.
- Quoi ! Qu'est-ce que tu racontes ? Un type comme toi qui auras éternellement vingt-cinq ans, qui ne vieillira jamais, dont la belle petite gueule ne connaîtra pas les rides ! Et tu rouspètes parce que des super-nanas te trouvent consommable ! Eh ben, mon cochon !
- Te fâches pas, Riton ! J'voulais pas t'vexer !... Non, mais j'trouve que ça un peu trop répétitif.
- Que veux-tu dire ?
- Eh ben, dès qu'une souris se pointe dans le secteur, j'suis sûr que j'vais m'la faire à la fin du bouquin !
- En fait, tu me reproches de ne pas avoir d'imagination !
- J'dis pas ça ! J'dis seulement que les parties de pattes en l'air, ça lasse ! Si tu pouvais un peu m'oublier...
- Bien, bien ! Ainsi ferai-je pour t'être agréable... Mais j'avoue que tu me déçois : plus de bagarre... plus de drague ! Tu deviens un vrai fonctionnaire !
- T'en parles à ton aise, toi ! Moi, j'avoue que j't'envie, des fois : t'es là derrière ta Remington, tranquillos, à inventer des coups tordus pour mézigue. Et qui c'est qu'en prend plein la tronche ? C'est pas toi bien sûr ! Et qui c'est qui va toucher l'grisbi chez l'édito ? C'est pas moi bien sûr !
- Mais, ma parole, t'es jaloux !
- Jaloux, non ! Mais envieux, ouai ! Ça doit quand même être bon de n'pas s'les geler toutes les nuits, en planque derrière un platane, pour zieuter un soi-disant parrain d'la chnouf ! Ça doit

quand même être chouestos de pas plonger sans arrêt dans des poubelles ou des fossés pleins d'eau ! Ça doit quand même être jouissif de dormir toutes les nuits dans son lit sans avoir un soufflant sous son oreiller, en guettant le moindre couinement de souris ! Qu'est-ce qu't'en dis, Riton ?

- J'en dis qu'il existe une solution.
- Tiens donc ! Et laquelle ?
- Si j'ai bien compris, toi, tu aimerais être un auteur de romans policiers ?
- Policiers ou pas... C'que j'veux, c'est une vie pépère, assis à un bureau, à écrire des bêtises. Comme toi !
- Eh bien, ça tombe bien ! Parce que moi, j'en ai assez de cette vie pépère, comme tu dis. Je voudrais vivre des aventures exaltantes, pleines de dangers et de filles exotiques ! Alors...
- Alors ?
- Alors, on n'a qu'à échanger les rôles : tu vas devenir un écrivain, et moi un héros de roman, le héros des romans que tu vas écrire ! Ça te va ?
- Ben... ouai ! Ça m'va. Mais attention ! J'te préviens, c'que j'vais mijoter pour toi, ça t'ira p't'être pas !
- Je te fais confiance. Du moment qu'il y aura de l'action...
- Te biles pas ! Y'en aura ! Mais c'qui aura pas, c'est la ponctuation : j'ai jamais su où les mettre, ces cochonneries de virgules, de points et de points-virgules !
- C'est pas grave ! Tu n'as qu'à t'en dispenser ! Ça fera moderne, genre Claude Simon !
- Qui c'est encore, c'lui-là ? Un pote à l'autre zigue de Sartre ?
- Pas précisément. Je t'expliquerai une autre fois. Allez, Bob, il faut que je me sauve ! Je suis impatient de vivre ce que tu vas imaginer pour moi.
- T'en fais pas, ma grosse, j'te réserve des baths de surprises !
- Salut, Bob. À bientôt, sur le papier... Allez, Archi, ne fais pas ta tête de lard ! Je sais : tu es triste de le quitter, mais on va bientôt le retrouver...
- Salut, tous les deux ! Et mes amitiés à la bignole ! J'vais avoir besoin d'elle ! »

Mais pourquoi donc lui ai-je parlé de sa concierge ? Je ne la connais même pas ! Il est vrai que les concierges sont toujours des personnages intéressants dans les romans policiers,...dans les Maigret en particulier... Je vais peut-être l'utiliser, cette « bignole »... Et qu'est-ce qui m'a pris de

"rouscailler bigorne", comme l'écrivait le père Hugo, ou de "jacter l'artiche", comme je le dis, moi ? Henri ne m'a jamais fait parler ainsi !... Peut-être pour le choquer... Ou alors pour lui montrer que je suis un être libre et non une de ses créatures qu'il manipule à sa guise, comme des marionnettes... Oui, c'est certainement cela ! Nous autres, les personnages de roman, il faut que nous apprenions à nous faire respecter par nos auteurs. Ils ont trop tendance à penser que nous sommes à leur botte, prêts à leur obéir quand ils imaginent pour nous des aventures rocambolesques,... et souvent dangereuses. Mais je vais mettre le holà ! Toi, Arsène Lupin !. Et toi, San Antonio ! Et même toi, commissaire Maigret, le flic petit bourgeois ! Je vais vous venger, mes frères ! Mon auteur, le fameux Henri Cobub, (Vous connaissez ?... Non ?... Ah bon !) a signé avec moi le pacte de Faust : il a accepté que nous échangeons nos emplois ! C'est moi qui vais combiner les coups tordus, les histoires fantasmagoriques ou les happy end à la con !... Et c'est lui que je vais faire trimer dans des filatures interminables, ramper dans le gadoue et, surtout, plonger dans des poubelles ! Il verra bien, comme ça, si c'est drôle, notre métier de personnages de roman !... Eh oh ! Faut pas que je m'excite comme ça ! Le garçon commence à me regarder de travers... Et puis, assez d'élucubrations fumeuses ! Au boulot !... Garçon, s'il vous plait !... Un autre café... et un bloc de papier à lettres... Oui, du papier, qu'il soit à lettres ou pas, d'ailleurs... Mais rassurez-vous : je le paierai avec les deux cafés !... Décidément, ce pauvre vieux n'a pas l'air trop rassuré !... Il s'y fera, parce que je suis là pour un certain temps... Merci, pour le café,... et pour le papier. Je vous en demanderai peut-être encore... Ça y est, il me prend vraiment pour un fou !... Oublions-le ! Oublions tout !... C'est parti !... Et tant pis pour la ponctuation !... Ça fera moderne, comme m'a dit Riton !

Ébloui par les phares de la voiture Henri Cobub comprit qu'elle fonçait sur lui lui qui au grand jamais n'avait rien fait pour s'attirer de tels ennuis bien que comme tout un chacun il lui était possible éventuellement de se reprocher certains actes anodins certes mais qui pouvaient aux yeux de personnes mal intentionnées à son égard il ne savait pourquoi passer pour des provocations lui qui regagnait paisiblement son petit deux pièces au sixième du 13 de la rue des Acacias ainsi qu'il le faisait chaque soir après une journée harassante au Journal du Centre de Bondy à pondre des articles insipides sur des faits encore plus insipides qu'on qualifie de divers alors qu'on devrait les appeler dérisoires ou insignifiants

donc en voyant cette voiture foncer sur lui il se demanda mais cette réflexion ne dura même pas une fraction de seconde juste le temps d'un éclair qui illuminerait soudainement la rue et aussitôt s'éteindrait la laissant dans une obscurité devenue encore plus profonde à cause du contraste avec la vive lueur qui l'aurait aveuglé car aveuglé il l'était mais c'était par ces damnés phares de cette satanée voiture dont la calandre de traction avant grossissait à une vitesse stupéfiante comme

dans ces films policiers américains qu'il allait voir non pas pour se distraire car pour se distraire il préférait et de loin un bon vieux Charlot qui déclenchait en lui une hilarité irrépressible et bruyante un peu gênante pour ses voisins des inconnus qui étaient eux aussi venus oublier leurs soucis et leur vie médiocre

donc ces films américains qu'il allait voir pour s'inspirer de certains détails de certaines situations et surtout de certains personnages dont il pourrait se servir dans son prochain polar en les accommodant à la sauce Cobub en leur donnant cette touche franchouillarde qui transforme un Sam Spade en Bob Ruichen mais c'était mieux que rien car l'imagination c'est comme tout ça s'épuise et il cherchait ce qu'il allait bien pouvoir inventer pour son vingt-quatrième bouquin dont il n'avait toujours pas trouvé ni le titre ni l'intrigue mais à vrai dire ce n'est pas cela qu'il se demandait alors que la vieille traction continuait sa trajectoire implacable dont le but final était à n'en pas douter et il n'en doutait pas sa propre carcasse ce qui ne le réjouissait pas le moins du monde

donc il se demandait quels pouvaient être les créatures perverses qui en voulaient à sa pauvre vie d'écrivain et il se voyait déjà écrabouillé sur le trottoir le sang giclant à gros bouillons de sa poitrine défoncée pendant que les premiers badauds commençaient à l'encercler en commentant l'événement avec un air plus ou moins apitoyé lorsque dans un crissement suraigu la voiture stoppa à sa hauteur et qu'il en descendit quelqu'un qu'il connaissait bien puisqu'il s'agissait de sa concierge madame Kanoussian qui après s'être extraite du véhicule avec difficulté plongea dans le coffre en extirpa deux paniers débordant de victuailles et regagna sa loge en saluant notre héros d'un bref hochement de tête alors que lui le cœur tambourinant et la gorge asséchée après tant de péripéties exaltantes mais combien périlleuses monta lentement les marches de l'escalier qui le menait à son cher sixième où les jambes flageolantes il se laissa tomber dans son vieux fauteuil dépaillé en se versant une bonne rasade de J & B avant de se carrer devant l'amour de sa vie la Remington qui docilement lorsque ses doigts la caressèrent avec fébrilité inscrivit sur une page blanche cette phrase impérissable :

« Ébloui par les phares de la voiture, Bob comprit qu'elle fonçait sur lui. »